

1991, Louise Viger, *l'éclipse, les délicieux, n°3 (caribou).*

Ni ange ni bête

1991, Louise Viger, *l'éclipse, les délicieux, n°3 (caribou).*

Neither Angel Nor Beast

Gilles Daigneault

Numéro 81, automne 2007

Espace 1987-2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daigneault, G. (2007). 1991, Louise Viger, *l'éclipse, les délicieux, n°3 (caribou)*. :
ni ange ni bête / 1991, Louise Viger, *l'éclipse, les délicieux, n°3 (caribou)*.:
Neither Angel Nor Beast. *Espace Sculpture*, (81), 15–15.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Louise VIGER, *l'éclipse, les délicieux*. Ni ange ni bête / Neither Angel Nor Beast

Gilles DAIGNEAULT

— Je serais le roi portatif.

— Et moi, je serais le terrible, le délicieux.

Louise VIGER, « Le troc des places » (1989)

Cette année-là, je crois bien que ce fut la plus belle exposition de la galerie Chantal Boulanger. Ce qui n'est pas peu dire. Cela s'appelait *l'éclipse, les délicieux*— Louise Viger a toujours été orfèvre en matière d'intitulés énigmatiques—et consistait en cinq sculptures en forme de nocturne et de bestiaire. Une sorte de quintette pour orignal, oie, caribou et deux coqs, en somme. Il y avait là, comme dans une célèbre caverne de l'Antiquité, des objets réels et des ombres, ceux-là produisant celles-ci sous l'effet chaque fois d'une lampe halogène finement orientée. En l'occurrence, la réalité était constituée d'improbables figures en pâte de sucre—l'artiste est aussi orfèvre en matière de matériaux atypiques—, des monstres acéphales mais paradoxalement familiers aux regardeurs des Annonciations de la Renaissance, plus spécifiquement de leur ange en supplique. J'ai tout de suite eu un faible pour le « caribou » : l'objet ne manquait pas de sensualité et l'ombre avait du panache.

« L'homme n'est ni ange ni bête, pensait jadis le sage Pascal, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. » Or, dans la sculpture de Louise Viger, ce cas de figure constituait plutôt un grand bonheur. C'est que tout se passait dans l'entre-deux de l'ange et de la bête—comme de l'ombre et de « l'objet réel »—, dans l'espace même de la création où le spectateur était convié à déambuler en toute liberté, au contraire des prisonniers de Platon, enchaînés dans leur demeure souterraine. Dès lors, les choses n'étaient plus réglées selon une hiérarchie stricte : les animaux valaient bien les hommes—et même les anges!—et les ombres, la réalité. Restaient des chassés-croisés de causes et d'effets, un théâtre des désirs et une chorégraphie des métamorphoses (ou vice versa), une joyeuse stratification des sens. Un grand bonheur, décidément. Et on en redemandera : quelques années plus tard, des pages de *l'éclipse, les délicieux* donneront l'impression d'avoir été écrites exprès pour recréer le climat du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ou, dans un tout autre registre, pour exprimer le caractère tragique de certaines énonciations entravées, lors d'une exposition-culte sur les arts visuels et la langue au Québec.

Cette année-là, c'est le directeur d'*Espace* qui avait fait la recension de l'exposition de Louise Viger. Je me rappelle avoir beaucoup aimé ce texte et la justesse de son titre : « La statuaire clandestine »... ←

— I would be the portable king.

— And me, I would be the incredible, the delightful.

Louise VIGER, « Le troc des places » (1989)

I thought this exhibition was the most beautiful of all the shows at Galerie Chantal Boulanger that year. And this is an understatement. The work was called *l'éclipse, les délicieux*— Louise Viger has always been an expert in enigmatic matters— and consisted of five sculptures in bestiary and nocturnal form. A sort of quintet for moose, goose, caribou and two cocks, in short. Like in the famous caves of Antiquity, there were the real objects and the shadows produced by subtly placed halogen lights. In this case, reality was made up of the improbable sugar-paste figures the artist is also a specialist in unusual materials, acephalous monsters yet paradoxically familiar to viewers of Renaissance Annunciations, more specifically their supplicating angel. Right away I had a weakness for the « caribou »: the object was sensual and the shadow had panache.

“Man is neither angel nor beast, and the misfortune is that he who would act the angel acts the beast,” as wise Pascal has already stated. In Louise Viger's sculpture however, this scenario was instead a great joy. Everything took place in the interval between the angel and the beast—like between the shadow and the “real object”—, in the space of creation itself where viewers were invited to wander freely, the opposite of Plato's prisoners, chained up in their subterranean site. Consequently, a strict hierarchy no longer determined things: animals were just as good as men— even angels!— and shadows, reality. There remained a *chassé-croisés* (back and forth movement) of cause and effect, a theatre of desires and a choreography of metamorphosis or vice versa, a joyous stratification of the senses. Certainly a great joy. And one will ask for more: a few years later, pages of *l'éclipse, les délicieux* will give the impression of having been written expressly to create the mood of Shakespeare's *A Midsummer Night's Dream*, or in a completely different vein, to express the tragic nature of some inhibiting statements, during a cult exhibition of visual arts and language in Quebec.

That year, it was the editor of *Espace* who reviewed Louise Viger's exhibition. I remember having liked the text very much as well as the accuracy of his title: “La statuaire clandestine”... ←

Translated by Janet Logan



Louise VIGER, *l'éclipse, les délicieux*, n° 3 (caribou), 1991. Pâte de sucre (à base d'acrylique), pâte de bois, structure de fils de fer, bois laminé sur châssis, encres, lampe halogène/Acrylic-based sugar paste, wood pulp, wire structure, laminated wood frame, ink, halogen light. 96,5 x 165 x 226 cm. Photo: Louis Lussier (Galerie Chantal Boulanger, Montréal).